



Dessin Félix BRUNE



450 chiens ont été ramenés d'Alaska par deux officiers français sur le front des Vosges. C'est le célèbre Scotty Allan qui a formé les premières sections d'équipage de chiens.

LES POILUS D'ALASKA EN BD

Les premiers chiens de traîneaux d'Europe sont arrivés d'Alaska sur le front des Vosges en 1915. Cette extraordinaire aventure est racontée dans une bande dessinée fraîchement publiée.

Novembre 1914 dans les Vosges. La neige est partout. Les diables bleus, mal équipés contre le froid exceptionnel qui sévit, meurent autant des balles ennemies que d'épuisement. Il faut trouver une solution pour ravitailler les troupes des premières lignes qui sont bloquées par la neige et restent complétement isolées. Le manteau blanc atteint deux mètres. Les camions, les mulets ne passent plus. Reste le portage à dos d'homme. Mais c'est pur perte : ce que les soldats transportent suffit tout juste à leur propre survie.

Dans cet enfer gelé, Louis Joseph Moufflet, capitaine de l'armée française, est donné pour mort lors d'une embuscade meurtrière qui décime sa compagnie. Récupéré et soigné par les Allemands, il survit et réussit même à leur échapper. Profitant de l'influence que lui vaut son nouveau statut de héros, il propose à sa hiérarchie une solution inédite : mobiliser par centaines des chiens de traîneaux venus d'Alaska pour assurer les communications sur le front des Vosges. Avec le lieutenant Hass, qu'il a connu en Alaska, il part en Amérique du nord. L'objectif est de ramener 450 chiens, 52 traîneaux et l'équipement qui va avec, avant le début de l'hiver 1915. C'est cette

incroyable épopée que Daniel Duhant et Michael Delbosco, servis par des dessins de Félix Brune, racontent dans « Les poilus d'Alaska ». Une bande dessinée que publient les éditions Casterman et qui appelle une suite. Le tome 2, déjà écrit, est annoncé pour février, et deux autres albums au moins devraient suivre pour raconter, jusqu'au bout, cette mission classée secret défense qui finit par remonter aux oreilles de l'état-major allemand. Des espions furent alors envoyés en Amérique. La suite est un véritable roman, qui fonctionne aussi très bien en BD. Pour arriver à leur fin, les militaires français ont dû esquiver de multiples tentatives de déstabilisation, d'empoisonnement, d'assassinat. Les chiens, installés dans des wagons spécialement aménagés, parcoururent ainsi 5.000 km. Il fallut ensuite trouver un vapeur pour traverser l'Atlantique. Peu d'armateurs étaient enclins à risquer leurs navires dans des eaux où les sous-marins allemands envoyaient par le fond tout ce qui flottait. Finalement, c'est le



Poméranien, sauvé de la démolition pour cause de guerre, qui transporta la meute. Arrivée dans les Vosges, une centaine de chasseurs alpins furent mis à disposition de Scotty Allan pour former les premières sections d'équipage de chiens d'Alaska. Une vraie révolution dans l'armée. Avant cette époque, il n'existait en effet aucun traîneau à chien dans toute l'Europe occidentale.

Plus qu'une aide, l'idée de Moufflet a sans doute permis à la France de tenir la fameuse « ligne bleue », puis de reprendre progressivement tous les sommets du massif. Une réalité que l'armée française n'a pas oubliée. Sur les 220 chiens rescapés, trois ont été décorés de la Croix de guerre. La section d'équipage de chiens d'Alaska n'a pourtant pas été conservée après le conflit, balayée par l'ère nouvelle de la mécanisation. Et les chiens survivants ont tous été donnés aux soldats. Il y a donc sans doute encore dans les Vosges des descendants méconnus de ces héros à quatre pattes.

Jean-Marc TOUSSAINT